

Maquettes de sculpteurs français du XVII^e siècle

Frédéric Mégret

Numéro 41, hiver 1965–1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58404ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mégret, F. (1965). Maquettes de sculpteurs français du XVII^e siècle. *Vie des arts*, (41), 36–39.

MAQUETTES DE SCULPTEURS FRANÇAIS DU XVIII^e SIÈCLE

par Frédéric Mégret

L'intérêt pour les maquettes de sculpteurs, comme d'ailleurs pour les dessins des peintres, ne date que de la Renaissance. Au Moyen Âge, le "chef-d'œuvre" s'imposait à l'artiste qui avait l'ambition de passer maître et l'on n'attribuait encore aucune valeur aux diverses étapes de la création, c'est-à-dire à cet inachevé qui ne nous fait plus peur depuis bien longtemps. Les imagiers médiévaux pratiquaient généralement la taille directe, tandis que la maquette, comme préambule, implique une technique de modelage en cire ou en terre. C'est seulement au XVI^e siècle qu'on trouve ce petit modèle que l'artiste exécute pour que les artisans n'aient plus qu'à l'agrandir dans la pierre ou dans le marbre.

Ces maquettes conservent toute la saveur du premier jet, elles offrent le charme singulier qui se dégage toujours de l'inspiration consignée sur-le-champ. Il faudra cependant attendre, après un XVII^e siècle où Louis XIV contraint l'art à la discipline et à la hiérarchie, la Régence et le règne de Louis XV pour retrouver, avec la libération de l'artiste, toutes ces qualités de verve, de fraîcheur et de spontanéité.

Avec le XVIII^e siècle, la maquette devient bien une esquisse spirituelle, toute frémissante de vie: elle garde l'empreinte nerveuse des doigts qui l'ont tirée de la matière informe. Lorsqu'on sait les interroger, ces petits ouvrages, ceux du moins qui sont parvenus jusqu'à nous car ils sont aussi délicats que les dessins des maîtres, nous livrent les plus précieuses confidences sur les artistes d'alors. Ce sont des documents inappréciables pour les historiens. Ceux-ci peuvent y relever les variantes entre l'idée initiale et l'œuvre définitive. Ils peuvent recenser les œuvres disparues comme celles qui sont restées à l'état de projet. Ils y trouvent maints arguments pour étayer des attributions parfois délicates. Car les sculpteurs du XVIII^e siècle semblent faire partie d'une même famille, procéder d'un même milieu. C'est vrai, ils s'allièrent fréquemment, il leur arrivait de collaborer aux mêmes travaux, ils se léguaient souvent de père en fils recettes et pratique de leur art.

C'est la statue qui sort victorieuse parfois de la confrontation avec sa maquette. Mais c'est bien souvent le premier jet de telle œuvre qui enchante davantage notre sensibilité moderne. Rappelons qu'un La Tour fatiguait ses pastels, dans une quête presque désespérée d'analyse psychologique, alors qu'il avait tout dit, et mieux, dans ses préparations.

La maquette, entendons-nous bien, c'est le modèle préalable, à échelle réduite, d'un ouvrage de sculpture. Ce n'est pas l'ébauche que constitue l'œuvre elle-même dans son dégrossissage. Ce n'est pas une réduction "a posteriori", comme a pu le faire la Manufacture de Sèvres, par exemple, en biscuit. Elle se décèle avant tout par la rapidité d'exécution et une certaine négligence dans le détail. Un objet trop lisse et trop figolé risque de n'être pas une authentique maquette. Celle-ci doit également présenter des différences, légères ou importantes, avec l'œuvre achevée. Une trop grande conformité entre l'idée prisonnière de la terre cuite et la pierre définitive, c'est pour le moins suspect.

Les historiens ont été longtemps les seuls à se pencher sur des maquettes, alors que les musées comptaient tous depuis longtemps des cabinets de dessins. Ce n'est qu'en 1936 que le Louvre, à côté des chefs-d'œuvre, commencera à exposer les balbutiements de ceux qui les ont créés, et aussi certains des rêves qu'ils n'ont jamais réalisés. Les amateurs aujourd'hui sont nombreux à rechercher ces premières pensées d'ouvrages qui, trop longtemps négligées et souvent détruites, sont devenues fort rares.

Cet engouement, on peut l'expliquer par la sensation qu'éprouve l'amateur de se trouver soudain dans l'atelier d'un Houdon ou d'un Clodion, regardant par-dessus l'épaule de l'artiste en pleine création.

Et comment ne pas rappeler ici cette pensée de Delacroix "Peut-être l'ébauche d'un ouvrage ne nous séduit-elle autant que parce que chacun l'achève à son gré?"

Claude-Michel dit CLODION (Nancy 1738 — Paris 1814). Faune et Bacchante. Terre cuite. Hauteur: 13¾" (36 cm)

"Exposition de la Sculpture française" Galerie André Ségismann. Paris, 1932. No 28.

"Esquisses et maquettes, projets et ébauches de l'École française du XVIII^e siècle" Galerie Cailleux. Paris, 1934. No 111 (voir L. Réau, pages 20-21)





2 — Jean-Guillaume MOITTE (Paris 1746 — 1810). *Atalante — Un guerrier — Cérès*. Terre cuite. Hauteur: 12 $\frac{3}{8}$ " (32 cm). Vente Paulme. Paris, 15 mai 1929. No 305. Reproduction planche 203.

Ces trois figures sont des esquisses pour les six personnages qui surmontent la corniche de l'hôtel du Prince de Salm. (face à la Seine) devenu sous Napoléon 1er le palais de la chancellerie de la Légion d'honneur. Elles ont été commandées à Moitte par Pierre Rousseau, architecte de cet hôtel en 1784.

Exposition: "Esquisses et maquettes, projets et ébauches de l'École française de XVIIIe siècle". Galerie Cailleux. Paris, 1934. Nos 160-161-162.

Bibliographie: "Le Palais de la Légion d'Honneur" H. Thirion (Paris, 1883, pages 76-78). "Dictionnaire des sculpteurs de l'École française du XVIIIe siècle". Stanislas Lami (Tome II, page 166).

"Les Maquettes des sculpteurs français du XVIIIe siècle". Louis Réau B.S.H.A.F. 1936. (page 22. L. Réau intitule *Atalante*: Diane chasserresse.

3 — Jean-Baptiste LEMOYNE (Paris 1704 — 1778). *Le Maréchal de Lowendal*. Terre cuite. Hauteur: 21 $\frac{1}{4}$ " (54 cm). Le Musée Cognacq — Jay possède le buste du Maréchal de Lowendal par le même artiste.

Exposition: "Esquisses et maquettes, projets et ébauches de l'École française du XVIIIe siècle". Galerie Cailleux. Paris, 1934. No 153.

Bibliographie: "Les maquettes des sculpteurs français du XVIIIe siècle" Louis Réau — B.S.H.A.F. 1936 (voir page 15, Planche II, figure 2).



2



4

Toutes les maquettes présentées ici sont de la collection de Paul Cailleux, le collectionneur parisien et le spécialiste du XVIII^e siècle français, disparu l'année dernière.



5

4 — Joseph CHINARD (Lyon 1756 — 1813) *Persée et Andromède*. Terre cuite. Hauteur: 17" (43 cm).

Projet pour ce sujet, traité à diverses reprises par Chinard et dont un marbre et une terre cuite sont conservés au Musée de Lyon. L'Académie de Saint-Luc à Rome, conserve son groupe de Persée et Andromède qui avait remporté le premier prix au Concorso Balestra. Exposition: "Esquisses et maquettes, projets et ébauches de l'École française du XVIII^e siècle. Galerie Cailleux. Paris, mars 1934. No 108.

Bibliographie: "Les maquettes des sculpteurs français du XVIII^e siècle". Louis Réau — B.S.H.A.F. 1936. (voir p. 23, reproduction planche XIII, figure 22).

5 — Antoine COYSEVOX (Lyon 1640 — Paris 1720). *La Garonne*. Terre cuite. Hauteur: 11 7/8" (30 cm). Esquisse pour la statue de bronze du Parterre d'Eau à Versailles. Expositions: "Exposition de la Sculpture française" Galerie André Sélignmann. Paris, 1932. No 21. "Esquisses et maquettes, projets et ébauches de l'École française du XVIII^e siècle". Galerie Cailleux. Paris, mars 1934. No 117.

Bibliographie: "Antoine Coysevox" G. Keller-Dorian (Tome II, planche 45, no. 33, planche 58). "Les maquettes des sculpteurs français du XVIII^e siècle". Louis Réau — B.S.H.A.F. 1936 (voir page 11, Planche I, figure 1)